

Pierre Marcel Montmory



DERNIER JOURNAL

Automne 2016

POÉSIE

LA VIE

- Quel est le programme ?
- Vin fromage et modèle vivant
- Le modèle se mange ?
- Elle se dessine.
- Ok, j'apporterai un crayon au lieu d'une fourchette !
- Viens Pierre !
- Je serais ton modèle si je venais.

POUR UNE MUSE

À cause d'elle, l'amie virtuelle.
À cause de lui, et de son génie.
Pour elle il s'ennuie
Pour lui elle a des ailes

LE DERNIER JOUR DU DERNIER JOUR

Hey, marin, te rappelles-tu quand tu n'étais que mousse ?
On commence mousse et on finit bière.

Le dernier jour du dernier jour.

Mon mort rit de toi.
Pierre vole au vent.
Marcel et elle
Trompent le temps.

Le dernier jour du dernier jour.

Madame Marge de l'Élite m'a retiré de sa liste d'amis Fb ...
je pense qu'elle ne me trouve pas assez politiquement correct
car elle, elle ambitionne sur les tribunes du Mondistan, et
faut voir comme elle est éloquente, et maquillée, quand elle

nous chante des berceuses en serrant les dents. Elle a épousé une bonne cause, elle dispose maintenant d'assez nombreuses victimes du sort qui, à l'heure du rot, iront voter. Le sexe politique excite les déprimés de la sociale. Elle dépense beaucoup d'argent pour ses soins de beauté. Faut pas rater les couvertures des magazines du Mondistan. La publicité machiste adopte les idées des serviteurs des communautés concurrentes pendant que dans le grand magasin du Mondistan, tous les produits et toutes les idées à consommer et tous les régimes politiques maintiennent en santé le ventre des ogres.

Madame Marge Élite et une pute novice, elle monte et descend les étages par l'escalier de service. Je n'aurai guère l'occasion de la croiser, car j'habite loin des rues des monte-en-l'air.

Si tu dépasses les limites de la tolérance des "politiquement correcte", si tu es TROP différent, tu seras rabroué, traité de grossier par l'élite rampante du national-socialisme et exterminé à la prochaine occasion. Ça t'apprendra à déranger le bon déroulement des élections. Le vulgaire aime le vote propre. Les politiciens ne se promènent pas dans ton quartier pour ne pas se salir les pieds ou sentir ta mauvaise haleine. La démocratie radicale est modérée par ses gens policés. Vive la grande raie publique et vive les Trouduc. Le monde est une poubelle dirigée par des ordures.

Si vous ne pouvez regarder un corps nu sans vous offusquer c'est que vous êtes bien éloignés de votre état naturel. D'ailleurs vos réflexes ne sont que l'expression de vos préjugés. Vous êtes dressés depuis l'enfance à vous renier en vous soumettant aux ordres, et vous réclamez jugement et châtiment contre l'anarchie naturelle de la vie. Parce que vous avez été instruits dans une cage et que vous ne savez pas vivre en liberté. Et quand vous essayer de voler de votre plein gré vous retomber dans l'abîme infernal et compliqué de la morale qui est toujours la morale des autres. La morale des autres vous sert à vous dénier le droit d'être humain et sain. Pourtant vous tolérez et publiez éternellement des textes et des images de tortures physiques et intellectuelles. Vous répétez des vérités apprises par coeur. Des vérités qui sont des mensonges parce que répétées à l'infini et qui sont les paroles d'un esclave, et il n'en reste que les symboles : vos agenouillements, vos courbettes et salamalecs. Tandis que vous acceptez de voir exposé à tous les carrefours l'œuvre de vos démons dans le corps d'un homme supplicié sur une croix ou l'effigie d'une victime de la barbarie érigée en héros sur le socle culturel de l'empire militaro-industriel du Mondistan.

Ils et elles se transforment en assassins à la vue d'un corps nu.

Devant les armées ils et elles ne disent rien et laissent passer le défilé. Ils et elles coupent le sexe aux enfants pour qu'ils ne connaissent jamais la jouissance divine de la nature. Ils et elles volent à la vie sacrée les divinités qui sont les muses amoureuses des poètes et des aventuriers. Ils et elles ne me gênent pas puisqu'ils et elles sont brûlant dans leur enfer de foi, de famine et de folie, ou bien courbent la nuque dans le purgatoire des exploités. Moi, je vis dans ce paradis que je vois du balcon de mon regard et le chant des muses se fait oiseau et graine tandis que mon génie hâbleur me surine quelques rengaines. Ma mie me caresse les lèvres avec sa langue espiègle qui me fera dire ce que je n'ai jamais dit et qui étonne. Suis-je l'égal du créateur qui trouve sans chercher ce que les âmes en peine ratent parce qu'elles sont aveugles du coeur et aveuglées par les vœux de leur renoncement à vivre divinement ?

C'est rieux en corps, et de toute mon âme !

- **Votre style d'écriture** est très direct, ça choque certaines personnes de certaines cultures
- Faut être assuré contre les chocs et me lire à côté d'une pharmacie.

J'expirerai quand je ne serai plus inspiré. Et ce n'est pas aujourd'hui la veille car je suis bien réveillé. Alors reçois ce que je

te donne, il n'y a que ce présent en cadeau pour l'instant. Demain je vends tout.

- Tu t'en vas ?

- Non, je te quitte !

Aujourd'hui, l'élite des tout-petits bourgeois se gargarise aux terrasses de l'inculture dans une ville aseptisée, loin de la crasse des mines et des usines.

Le poète a un petit coin sale. Faut une cause pour que les mouches pondent des vers. Et ces vers font mouche quand le vent se lève avec l'eau d'heure tardive. Le poème se rafraîchit à la lecture dans parfum de tes larmes. Tu ris tu pleures tu rages tu jouis, c'est selon ton appétit. Le poète aura crié et mordu dans la vie. Avec tes dents ! Et ta panse nourrit ton esprit malingre pour y déposer les restes incommodes que tu livres aux mouches. C'est la loi de la biodiversité, tu dépends et de la mouche et du poète.

Pouet !

LE CIEL EST OUVERT

Vivre nu est naturel et plait aux poètes.

Vivre caché est l'artifice des croyants.

Les poètes créent des mondes nouveaux.

Les croyants gardent les tombeaux.

Faut de tout pour faire le monde.

Faut des fous pour faire l'immonde.

Tu veux choisir quand tu subis.

Tu subis par choix.
Moi, je ne choisis rien.
J'ai la vie.
C'est assez posséder.
Quand on est humain.
Pas besoin d'être quelqu'un.
Pas besoin de jouer au malin.
La ruse des muses
Et le génie des chiens
Sont pain quotidien

Le ciel est tout vert

Quand bleue est la mer
Et jaune le sable
Et mes pas confondus

Le ciel est ouvert
Toute l'année
Sans congés
Le jour travaille

Le ciel est tout vers
Quand le poète écrit
Qu'il est l'écume
Sur la tête des vagues

Le ciel est tout vers
Moi à l'endroit
Où je suis saoul
De la mer veilleuse

Le ciel n'est rien
Sans marin
Ni bateau
Ni rêves

LE CIEL EST OUVERT

Après avoir vécu sur la Terre comme si c'était le seul paradis possible de ton vivant.
Tu cherches une autre place derrière le vent et ton regard glisse sur l'horizon.
Alors seulement avec toi tu avances un pied devant l'autre prends soin de toi.

LES CRIMES DÉVOILÉS

Ils censurent les culs nus et
se prosternent devant un homme torturé sur une croix.
Ils censurent la beauté naturelle et
font de l'amour un crime.
Ils mutilent les femmes et les enfants et
brûlent les amoureux.
Ils prennent la parole et

coupent les langues.
Ils donnent avec parcimonie et
volent à la vie.
Ils iront au paradis et
construisent l'enfer.
Ils fêtent la liberté et
sont portés par des esclaves.

Leurs gouvernements se moquent de la vie sacrée.

Si tu ne dis rien c'est que tu es d'accord.
C'est que t'es un chien et que tu mords.
Radical ou modéré c'est kif kif.
Ouvre ta gueule si tu vaux plus qu'un chien !
Aboie avant qu'on te donne un maître.
Fils de catin, mange ta langue.
Fils de rien, ose quelque-chose.
Fils à papa soit sympa.
Rampe et supplie.
Vampe et mendie.
T'es kif kif le bourricot.
T'es naze sous ton paletot.
Radical ou modéré.
Amical ou mort de rire.
T'es kif kif.
T'attends le moment pour bondir.
Pour ton maître.

Tu te feras mettre.
Pour rien.
Tu fais le chien.
Un chien ça dit rien.
Un chien ça pense pas.

L'ART MODERNE DES QUÊTEUX

Pour un morceau de lard
Pour un dollar
Ou peut-être bien une petite place
Voire même une récompense
Au fronton des nations
Les artistes collabos sont des trouillards
qui font de l'art pour l'art
comme si le boulanger faisait du pain
pour faire du pain mais pas pour nourrir les gens.

LA TERREUR À LA MODE

Je cherche à savoir la vérité et je fais parler différents points de vue. De toute façon j'en ai un peu ma claque de ce sujet qui est en soi suspect de faire écran et cache les véritables crimes perpétrés par les banques et les multinationales, et que les politiciens ne seraient en somme que les domestiques, tandis que les peuples sont otages, dans les conflits entre exploités, et puis aussi les travailleurs qui, pour un petit pain et des jouets - fabriquent ce monde horrible...

Le cabot serait-il aux abois ?
Ta blonde t'a dit t'qu't'avais du chien ?
Le pêché n'est qu'un poisson à vendre.
Je t'ai cru, c't'assez !
La mort attendra, j'ai tout reporté.
L'éternité, tout de suite !
Les vers de ses vers nous boufferont.

LA MODE DE LA TERREUR

Tu vas te fatiguer pour rien. Faut pas s'énerver c'est mauvais pour le coeur. Laisse tout tomber et pense à ton bonheur. La fuite est une forme de courage. La suite est une nouvelle page. Le troupeau n'attend que cela que tu le rejoignes avec la haine de soi et l'envie de terreur.

SURVIVRE N'EST PAS VIVRE

Se faire la vie belle n'est pas facile. Oublie le mot difficile. Laisse tout tomber. Tu ne possèdes que ta propre vie et tu ne seras toujours qu'humaine. Le monde est grand et l'Univers davantage ! Jamais tu n'auras de regret si tu écoutes et suis ton coeur.

QUERELLES DE CHIFFONS

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Les vengeurs sont assoiffés
Les saigneurs récoltent le sang

Sang pour sang
Coule le pétrole

Sang pour sang
La guerre nous dévore

Et les chiffons se déchirent
Et les torchons brûlent

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Femme prend ton bâton
Et fais jaillir ta source

Femme fuis les monstres
Et sauve tes enfants

Tes enfants sont l'exemple
De ton innocente beauté

Sauve ta beauté
Protège ton amour

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Le sang de ta vie
Ton coeur le brasse

Le sens de la vie
Passe sur ta peau

Vis sans regret
Ni remord

Nue dans le vent
Je t'adore

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Une femme qui dit ce qu'elle pense on l'accuse
Elle s'en fout de leur avis puisqu'elle sait qu'ils la
tromperont toujours

Elle sait tout cela et c'est pourquoi elle est prête à partir
Pars
Et surtout ne te retournes pas
Où que tu ailles tes ami(e)s t'attendent

Ils lui conseillent la patience
Elle ne pense plus à rien
Sa propre compagnie lui suffit
Elle s'aime bien
Sa mère lui a dit tu n'as pas où aller

Son frère lui dit tu dois rendre des comptes à Dieu
Et sa sœur lui dit pense à ce que vont dire les autres
Mais elle ne doit des comptes qu'à elle-même. Elle ne peut
plus être soumise même si elle l'a été pour longtemps
Vivre, c'est ce qu'elle doit faire
Ça ne sera plus comme avant
Il lui faut tout de même bien avancer!
Elle doit réfléchir à tout ça
Prendre une bonne décision à la fin
La fin de l'obéissance est sa renaissance

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Merde alors !

Prenez une assurance contre les chocs car, dans un vrai
débat démocratique, il faut s'attendre à être choqué par les
idées des autres qui nous semblent choquantes parce que
déstabilisant nos préjugés.

Ben Goudron

J'ai du travail pour les croyants. Payé après la mort (due à l'épuisement de la force de travail et après soumission du candidat reptilien sur l'autel des exploités).

S'il est interdit de divaguer c'est la dictature !

LAISSEZ VOS IDÉES AU LOGIS !

Chacun y va de ses interdits.

Chacun est juge.

Chacun prescrit ses châtements.

Chacun remercie son dieu.

Chacun est con tant que ça dure.

Les idiots logiques sont des cons vaincus par leurs maîtres.

Albert Dumouriez

La parole pain de vie est le met pris par des voleurs à la table des bons cœurs. Ils se taillent dans le pain volé à la vie une tranche qui n'a qu'un seul côté pour y étaler leur beurre rance comme le slip des prophètes.

Les religions ont été inventées contre le progrès, contre l'amour, contre la poésie, contre la liberté, contre la femme, contre les faibles, contre la nature par des malades mentaux assoiffés de pouvoir et de domination par impuissance à aimer et volonté de violer les innocences.

Adieu primitifs reptiliens, à dieu punitif pour rien, je vous plains de n'être point déliés comme nature qui pense et de ne point aimer sans raison ce coeur qui vous bat les côtes. Adieu pays sans femmes ! Sans aucune femme pour y construire des ports où les marins de l'amour accostent pour embrasser les mères du monde. Je fuis vos paresse volontaires qui construisent des prisons car vous êtes en état d'arrestation dans vos postures archaïques qui signent votre obéissance absurde à des mâles en rut et assoiffés de butins.

Si la religion apportait le bonheur nous serions tous croyants au lieu d'être savants de notre harmonie naturelle et anarchique.

Si la religion était un bien, il serait convoité seulement par les morts qui n'ont pas fait de leur vie terrestre un paradis avant que d'avoir droit à un second paradis une fois partis et laissant un bon souvenir dans le coeur des vivants qui jouissent encore de l'éternité du présent comme cadeau idéal.

Nous sommes sacrifiés dès la naissance nous savons que nous allons mourir alors nous profitons de notre passage pour faire de ce lieu le seul paradis possible sur cette planète Terre, seul paradis possible pour la vie.

Et si nous avons été des amis sympathiques durant notre vie, par le souvenir agréable, nos amis prolongeront notre vie dans un deuxième paradis qu'ils feront pour nous dans le plus doux de leur coeur.

Vous tous n'avez rien à dire vraiment car votre langue ne peut que lécher les barreaux de votre cage où l'on vous a cultivés pour la reproduction d'une imposture à la vie sacrée qui se fout de vos jérémiades et de vos boniments et vous utiliserez l'hypocrisie, la ruse et la violence pour nous asséner vos arguments livresques.

Jaloux ! T'es pas capable d'être authentique, tu es comme le fruit d'un arbre stérile sans sève dont les racines sont pourries et qui n'a aucun fruit à donner ! Tu n'as jamais essayé de construire une seule phrase avec tes propres mots. Tu répètes des paroles salies par l'usage millénaire des langues de l'idiotie qui répètent servilement des phrases toutes faites et qui usent par leurs baisers le pied des statues des idoles.

Le seul paradis possible est cette planète Terre promise aux gens sympathiques qui laisseront dans le coeur de leurs amis un bon souvenir pour mériter un deuxième paradis au plus doux de leur coeur.

Quand la plume et le papier sont amoureux.

La plume dit au papier :

-Viens, on va faire des livres.

Le papier répond à la plume :

- Une bibliothèque !

Le papier s'envole.

- Tant que l'encre coulera !

Crie l'encrier

Quand la plume et le papier sont amoureux.

Le soleil caresse la lune

La lune reçoit

Ses rayons de soie

Pays slam sans femmes

Sans dieux pour pleurer

Pays slam sans âme

Sans amour pour espérer

Qui n'a pas dit son dernier mot

Ni son souvenir le plus pieux

LES MOYENS JUSTIFIENT LA FIN

Les rossignols, nos plus beaux chanteurs des bois, sont en voie de disparition et moi, je ne me sens pas très bien.

Humanité illettrée, peuples hallal fois ignorants haineux et violents !

Il n'y a plus d'éditeurs et encore moins d'artistes !

Une industrie de loisirs qui fabrique des produits pour le grand magasin du Mondistan.

Les œuvres d'art sont de l'art pour l'art comme si le boulanger ne faisait plus de pain que pour faire du pain et qui ne nourrit pas le peuple.

Les polices culturelles et les intellos hallal font l'éloge de la pureté avec l'immondice des charniers.

Les buveurs de sang obéissent aux surhommes.

La parole s'est tue.

L'amour s'est enfui.

Le savoir est honni.

L'Humanité est retournée à la boue des origines.

La culture a échoué parce que les prétendants artistes se sont accaparé l'héritage des anciens et l'ont occulté pour s'accaparer les outils construits par les pionniers de l'éducation populaire; et ainsi l'art de vivre s'est perdu au profit d'une industrie des loisirs qui ne fabrique plus que des produits; et alors les cités se sont vidées de leurs poètes partis se suicider et le peuple n'aura jamais connu les joies du savoir, le partage des amis, la fraternité cosmique.

Les communautés sont transformées en ghettos dont les membres victimaires se plaignent à l'infini de leur misère immobile.

Les membres impuissants convoquent des esprits, dieu ou philosophes, qui ne manquent pas de les qualifier de race élue.

Malades par imagination et victimes de leurs croyances, ils ignorent tout des autres derrière leurs murs et ne voient pas dans les étrangers à leur communauté des humains qui sont tous leurs jumeaux par l'Humanité qui les rassemble et que

cette fraternité universelle pourrait être l'occasion de faire une seule et même communauté par la culture humaine commune dont nous sommes tous pourvu.

La culture humaine étant que nous sommes tous d'abord et avant tout des humains bipolaires : rationnels et délirants; travailleurs et joueurs; empiriques et imaginaires; économes et dilapidateurs; prosaïques et poétiques.

Si l'amérindien rencontrait son semblable africain, européen, asiatique etc... il n'existerait plus qu'une seule et même communauté, toute l'Humanité, pour éloigner le mal, guérir, provoquer l'amour et célébrer la joie de vivre, d'aimer et d'être aimé.

Mais des charlatans (célébrités et autres animateurs de leur propre communauté) les guident et les confortent dans l'ignorance et ils usent de la pitié pour les maintenir dans l'esclavage que procure l'ignorance.

Les représentants des communautés jouent aux guides spirituels en singeant le passé moribond. Les charlatans transformés en artistes réhabilitent les folklores pour célébrer la diversité des marchés du Mondistan.

Les propriétaires terriens sont satisfaits. Les troupeaux sont maintenus pour être utilisés comme main d'œuvre docile au travail forcé comme aux crimes organisés dans la terreur des guerres. Les marchands se disputent les parts de marché de la vie qui n'est plus qu'une marchandise pour des citoyens qui ne sont plus que clients.

CONS SOMMATEURS D'INTERDITS

Vous ne partagez rien de moi.
Votre silence vous rend pitoyables.
Coupables innocents et assassins modérés.
Les vrais poètes vous haïssent.
Les aventuriers vous envient.
Par peur de perdre votre confort.
Par peur de sortir du troupeau.
Par sécurité.
Par panne d'amour.
Vous copiez et collez vos arrêts de vivre.
Vous contemplez les tombeaux et parlez à des fantômes.
Vous adorez des idoles.
Nihilistes de l'Humanité.
Vous croyez la mort.
Buvez le sang séché.
Rimbaud vous a connu.
Et Villon vous a subi.

PROPHÉTIE

Les bêtes sont toujours au meilleur de leur intelligence.
Les humains sont bêtes autant qu'ils le veulent.

Penser fait trop mal.
Rester bête fait bien.

Dépenser est facile.
La panse est docile.

Consomme et tais-toi.
Dit le parfait client.

Citoyen d'un jour.
Sauvage domestiqué.

Ta haine suffit.
Pour détruire.
L'ennemi de ton ennui c'est l'intelligence de la vie.
Tu voles à la vie mais la sagesse de la paix t'échappe.

L'ART

Courage, fils d'Amour et de Liberté.
Tendresse, sœur de Courage

Liberté, masculin féminin, toujours la nuit
Amour, pays infini, la nuit, le jour

La définition du genre humain est égale à son infinitude
Tourner en rond.
Sur soi-même
Empli des amis
Jouant « l'autre »

Être humain, l'Art

L'art de naître
L'art de vivre
L'art de mourir

Humain
Emporté par le vent des rues
Visite ses statues

Et demain,
Sous les étoiles,
Sous la nue,
La terre ronde et plate
Ricochera

L'ÉMIGRANT RECOUSU

Certain ne dit rien.
Il n'est pas d'accord.
Mais il ne dit rien.
Par contrainte.
Il vit avec nous ici.
Mais sa famille est restée là-bas.
Certain ne dit rien.
Mais il n'est pas d'accord.
Par contrainte.
Sa famille est là-bas.
Et il vit avec nous ici.
Par contrainte.

LIBERTÉ POURQUOI ?

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.
L'Égalité indiffère parce que les humains s'ignorent.
La Fraternité exclue les étrangers trop différents.
La Parole interdit trop de questions.
L'Oreille contemple le silence.
Les Muscles disent la satisfaction du ventre.
La Tête se remplit de cris.
Les Mains violent l'innocence.
La Force commande le corps.
La Lumière brûle les caresses.
La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

SUR LA RUE

Les étoiles rapprochées
Saignent et éblouissent

Dans le fond des jungles originales
Les étoiles s'éloignent les unes des autres

La nuit douce caresse les pupilles
La bouche embrasse les étoiles

Dans les bras de l'Univers
Les solitaires brillent pour un sourire

Le rêveur berce l'Éternité
L'ombre de sa main sur les yeux

Lumière douce des cieux
Éclaire les chimères

La force dans les mains
Pour pétrir le pain

Le croissant de la Lune
La crème du Soleil

Étoiles pareilles
Le feu veille

La nuit solidaire
De l'absent sans sommeil

Un fugitif en guerre
Contre la misère

Collé à tes pas
Le drap de ta peau

Qui est là
Pour dire ton nom

Les étoiles se rapprochent
À l'instant

Premier multiple
Solitude inventive

Ombre lumineuse
Sur la rue

AGENT CULTUREL DU MONDISTAN

Petits ami de tout le monde Il ne fait pas de mal à personne
C'est un mac qui fait le mec au dieu pornocrate. Il aime tout
le monde moins les autres.

Dans son pays il n'y a ni hommes ni femmes, que des
sportifs et des militaires. C'est une prison à ciel ouvert. C'est
un asile accueillant les pervers. Y a des enfants mais pas
d'enfance.

C'est la bestialité à outrance. Les livres sont interdits. Il y a
des codes. Des règlements. Des identités.

Mais pas d'individus. Que des troupes masqués. Les
stades sont pleins de réservistes. Pour la défense du capital
contre les clients mécontents.

Le meilleur client du marché du Mondistan, c'est le délateur
du citoyen. Il guette les fausses notes, les couleurs
défendues, les mots superflus, les têtes levées. Il redoute les
mèches rebelles, les éclairs d'intelligence, le feu des
questions.

C'est le nouveau nazi postmoderniste qui ne fait qu'admirer le néant et relativise les méthodes de la force et éclaire son être du feu des bûchers de poètes.

La devise du nouveau nazi est la même que l'ancienne litanie professée par les seigneurs des croyants depuis l'antique salon des domestiques des seigneurs de la Terre : « Faire disparaître l'Autre, jusqu'à effacer Son Nom ».

« L'AUTRE N'EXISTE PAS !

IL N'Y A QUE MOI LE TROUPEAU » !

Bien souvent les femmes très intelligentes, instruites ou pas mais ayant un coeur qui régule une tête bien faite et un corps maîtrisé, bien souvent les femmes s'inventent une manière d'être et de vivre pour se protéger du monde des hommes qui est trop souvent vil et idiot. Et j'en connais beaucoup, et à chacune s'accorde quelque recette secrète - pour faire tourner le monde à leur manière avec discrétion et élégance. Aussi, la femme qui vit avec un bon compagnon se protège avec lui de la saleté du monde. Il n'y a qu'à remarquer comme elles sont coquettes nos moindres femmes quand elles s'aiment et encore plus quand elles se sentent aimées ! Elles sont beauté incarnée et dans leurs yeux brillent des éclats en intelligence avec leur coeur.

Ce n'est pas tant
la force des méchants
qu'il faut critiquer
que la faiblesse
et la timidité morale
des meilleurs.

ÉCRIS UN NOM

Des cendres et de la terre
Et l'eau le feu tout le vent

Descendre sous la terre ou
Fouler les planches du monde

Capitaine de ma guiterne
Marin navire en berne

Avec des noces de cendres
Dans Venise surpeuplée

Amoureux de cœur et d'épée
Embrasse Cassiopée

À l'encre de cendres
Écris un nom

TERREUR DANS LE MONDISTAN

La force armée est le meilleur argument pour gagner des affaires.

Alors les marchands font fabriquer des armes par les travailleurs.

Et les travailleurs sont soldats et répandent la terreur suivant le besoin du marché.

La force armée est le meilleur argument contre les déserteurs.

Alors les marchands récompensent les délateurs et les emploient comme domestiques.

Ces domestiques appliquent les règlements avec le plus total dévouement pour leurs employeurs.

Le 14 Juillet tous les travailleurs en congé assistent au défilé des armes à la mode et saluent les armées avec dévotion.

Pendant les trêves que l'on nomme paix, les travailleurs, les domestiques et leurs chefs se réunissent dans les stades pour une confrontation entre militaires en permission et réservistes de défense qui alors ils se battent pour une balle neutre dans une ambiance orgiaque où se mêlent aux vociférations les crachats et le foutre des géniteurs.

Les jours de fêtes sportives, chaque travailleur quitte son uniforme de militaire pour un uniforme de sportif, chaque domestique change de costume-cravate pour une tenue sport, chaque chef revêt ses habits de cérémonie et décore sa poitrine de médailles. Ce jour-là, tout le monde a la liberté de choisir le drapeau de son équipe sportive.

Mais quand arrive le jour ordinaire chaque client s'aligne derrière son drapeau identitaire et se replie sur les règlements démocratiques. Comme 85% des humains sont restés idiots, les règlements sont simples à appliquer : il suffit aux agents culturels d'exécuter le contrevenant et de neutraliser le contestataire.

Les jours ordinaires de la guerre économique, la terreur exige le silence du renoncement et la collaboration inconsciente.

La liberté de choix consiste à pouvoir choisir suivant nos préférences les produits proposés par les marchands et à pouvoir choisir la forme du crédit qui nous fidélisera au système d'exploitation.

Le jour et la nuit ont l'œil et l'oreille aux aguets pour repérer les malheureux qui refusent la chance d'être client avec toute la liberté de choix.

Les délateurs exercent bénévolement pour compléter le travail des agents culturels.

Le déserteur - l'être humain qui reste tout seul. Le déserteur - l'être humain qui fait le choix de la liberté, l'être humain qui fait son chemin de vie pour ne pas se perdre dans le chemin commun.

Un déserteur est soit conduit en prison ou assassiné ou médicamenté à l'asile ou simplement censuré par indifférence polie s'il est considéré comme assez isolé et inoffensif par les travailleurs, leurs domestiques et leurs chefs.

La personne la plus dangereuse pour la survie du Mondistan est la personne la plus seule. La personne la plus seule est la plus forte parce qu'elle est la personne la plus seule.

La personne seule est ingouvernable quand cette personne est une personne qui pense par elle-même, une personne qui dit : « Non » (mot interdit), une personne qui pense contre tous, ou pour tous. Une personne qui peut tout dire, une personne qui a une conscience, elle peut essayer de tout dire, de dire même des paroles amères, même des paroles amères comme la mort, même La Mort !

PHILOSOPHE DU MONDISTAN

Un philosophe du Mondistan est un parfait domestique des saineurs et ce travailleur expose à ces patrons le plan hitlérien d'exploitation des travailleurs du Mondistan.

Heureusement pour les poètes, les poissons mangent les algues au rythme qui leur convient. Nous aurons toujours notre langue vivante. La rouille des machines est éternelle.

Les langues deviennent algorithmes par simplification pour le besoin de vitesse à l'exploitation, au rendement économique. Et la machine n'aura jamais de personnalité, la machine aligne sans réflexion profonde Cela est vrai si l'on passe par la machine.

Cela arrangerait bien les saigneurs si le langage humain pouvait être figé, codé. Ils n'auront que des machines et des esclaves.

Mais il y aura toujours des humains pour faire le choix de la liberté et qui laisseront la liberté de choix de la machine au bétail travailleur du complexe militaro-industriel du Mondistan.

L'humain n'est pas une machine et il pourra toujours remuer la langue suivant ses besoins ou sa fantaisie.

Prêchez la fin du monde parce que votre monde disparaît.

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.
Le juge qui châtie.
L'individu qui se déteste lui-même.
La paresse de volonté.
La faiblesse morale.
La foi imposée.
La folie simulée.
La famine organisée.
Les mille excuses pour chaque crime.
Les milles pardons aux criminels.
Les milles histoires arrangées.
La lâcheté des forts.
La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfiques des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.

Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.

TOURNER LA PAGE.

Mets ta tête à l'endroit et ta carte à l'envers ! Allant droit et allant vers !

- Les légumes sont cultivés.

- Ils se fatiguent pour rien, ces vieillards antiques, dans leur paroisse en ruine, où les mauvaises herbes émigrent.

- Des racleurs de fond de poubelle. Nous les tolérons. Nous aimons les bêtes.

- Les frites sont patrimoniales puisque les patates sont cultivées.

DES CLIQUES À CLAQUES

Faux profils de nanas anonymes toutes en chair à vendre.

Faux profils de quêteurs de pitié avec fantômes de victimes.

Faux profils innocents criminels d'intention radicale modérée.

Faces de boucs et fesses de biques et toute la clique !

Je déteste les uniformes militaires et les lunettes noires.

Je suis une maison de la culture à moi tout seul habité des autres qui passent me visiter et qui parfois restent quelques heures quelques jours ou pour toujours dans ma bibliothèque monumentale située au dernier étage de mon édifice tandis que dans mon coeur - résidents permanents, logent mes amis de toujours.

Dieu est une invention diabolique.

FAILLITE DE L'INDUSTRIE CULTURELLE :

Cette faillite était prévue dès l'instant où les élites, pour "démocratiser la culture", ont créé des industries culturelles pour assassiner la culture et l'éducation populaire (dont personne n'a jamais voulue) afin que le peuple consomme et (surtout) se taise ! L'artiste n'écrit plus des chansons, il fait des produits. L'artiste fait de l'art pour l'art comme si le boulanger faisait du pain pour faire du pain, sans que cela ne nourrisse personne. Des milliers et des milliers d'artistes et si peu d'art, des centaines et des centaines de spécialistes et de journalistes et si peu de révélations, des milliers de savants et si peu d'inventions. Le poète a toujours des semelles de vent, c'est à cela que l'on peut le reconnaître. Je suis très heureux de la faillite de ces faillis de l'existence, cela me donne des ailes, à moi, l'homme vent.

Je préfère le mot outil à la place du mot arme.

Lumière guerrière est pourvoyeuse d'ombres meurtrières.

"La masse" ? Alors vous, vous êtes "l'élite" ? Mon commentaire s'adresse aux prétendants artistes censés savoir lire et écrire parfaitement. Votre populisme vous situe en dessous de ce que vous appelez "la masse".

Mon commentaire décrit l'état d'esprit dans lequel j'imagine l'auteur de ce texte. Je ne déprécie rien et surtout personne, au contraire j'apprécie, je mets un prix à ma lecture. C'est sûr que je ne reconnais pas ce texte comme poème car alors il me serait toxique. Je vois que vous avez des ambitions cachées et des désirs inassouvis vers lesquels vous semblez vous presser. Tout cela que je pense inutile pour la personne qui a un don naturel. Vous trouvez l'art difficile et il l'est pour les prétendants à l'état. Il faut être né noble pour n'avoir qu'à connaître le mode d'emploi des outils, pour sortir l'ouvrage de l'atelier, sans plus d'efforts qu'un paysan dans ses récoltes espérées. Car il s'agit d'espérer, de trouver quelque-chose d'utile et d'agréable, en occupant notre paresse naturelle. Et manger son pain. Soigner le mal, repousser l'horreur, faire danser, provoquer l'amour. Mon dédain ne s'accorde qu'avec les périphrases de l'ennui grabataire et vil. Contre les gens grégaires. Vous m'avez appelé "poète", ce que je prendrais pour un compliment si au moins un seul de mes vers vous avez lu - que j'aurais trouvé en vous buvant, dans

l'inspiration du moment, et que ce vers de moi lu, vous ait rendu la joie de me parler.

Achetez votre damnation ! Cultivez les idoles ! Adorez vos héros ! Plaiguez vos martyrs !

Ô, saintes victimes, consommez et taisez-vous !

Votez pour vos torchons nationaux et vos morales absolues !

Grace à vous nous gagnons tous les marchés.

Grace à vous nous vendons la terreur de la guerre.

Les différences entre humains produisent la liberté de choix.

Choisir est un loisir.

La liberté, on n'en veut pas.

Penser fait trop mal.

Donnons aux chiens du pain et des câlins.

J'aime mon dieu. Je tue le voisin.

Les sectes religieuses et les sectes politiques utilisent des langues mortes, tordues, pourries, des pollutions mentales qui voudraient remplacer les langues humaines et le cri des animaux.

Les sectes religieuses et les sectes politiques sont des listes d'interdits et de châtiments inventées par des ordures humaines qui ont pour but de : « Faire disparaître l'autre jusqu'à effacer son nom ».

Ces entreprises culturelles sont subventionnées par les banques et les marchands. L'espoir a la côte et le bonheur du crédit.

Chers amis du Québec, voici le journal que j'ai entièrement écrit et réalisé et que je distribue dans mon quartier du plateau de Montréal. Disponible en format papier-journal 11x11pouces; avec contribution volontaire. Ceci est un don comme tout poète doit le faire de ce qu'il a trouvé de meilleur en lui pour les autres. Et c'est un geste rare que je fais: donner, sans compter ! Deux autres journaux sont déjà prêts pour être imprimés mais j'attends d'avoir distribué tous les exemplaires du premier (5000) pour les faire imprimer.

https://www.facebook.com/profile.php?id=100011033296617&sk=photos&collection_token=100011033296617%3A2305272732%3A69&set=a.192202757824166.1073741838.100011033296617&type=3

L'homme n'est qu'une partie de l'Humanité, il faut lui ajouter la femme pour que son humanité soit complète.

Les buveurs de sang guerroient à qui mieux mieux la haine au ventre.

À L'ARTISTE :

Dîtes-lui que nous avons toutes les faims. Dîtes-lui aussi de venir avec nous parce que c'est avec nous qu'il improvisera le meilleur de lui-même. Il sera le meilleur de nous si son offrande est sincère. Et demandez-lui pourquoi il tend la main sans avoir rien donné de ce qu'il prétend posséder. Son talent reçu- en don gratuit par la providence - l'offre-t-il aux déshérités ?

Personne n'a jamais prouvé l'existence d'un dieu, même Einstein !

C'est donc des fanatiques hallucinés qui essaient encore et encore de prouver l'improvable.

La médecine n'a pas trouvé de pilule contre le fanatisme.

Nous risquons de supporter longtemps les errements des croyants avec leurs conséquences violentes.

La raison la plus forte s'arrête à la fin des arguments.

N'ayant obtenu satisfaction par la raison, les faibles d'esprit utilisent la violence.

Raison principale des massacres:

Quand les propriétaires marchands de la planète se fâchent les locataires otages prennent tout sur la gueule. Le seul rempart du capitalisme c'est la violence. Quand la bourgeoisie financière est acculée à la faillite ou que ses profits concentrés explosent, elle réclame la force publique pour elle en achetant le consentement de ses collaborateurs.

LA PROMENADE DES VENDUS

Les individus s'autonomisent

Le troupeau est souverain

Ils vont à la mort

Chacun la sienne

À chaque clique
Une claque

Le fric
Attaque

Misère de misère
Et moi qui leur disais

Le virus éternel
De l'intelligent

J'ai parlé aux oiseaux
J'ai parlé aux poissons

Et à l'âne aussi
Avec le cœur

L'essence du vivre
Par sentiment

Que la liberté
Donne des visions

Et que l'amour
Prend tout

Misère ma misère
Et mon souvenir itou

TOUS VENDUS

Cadavres à prix réduit
En poussière ou fumée

Des bêtes
Sans pitié

Et l'or brille toujours
Au Soleil indifférent
Et la Terre fume
Et danse le firmament

Les exilés planétaires
Quelque-part se terrent

Ailleurs vont parler
C'est mieux de se taire

Devant le mur des martyrs
Entre le ciel et les empires

Et la terre louée
Pour un passage

Et les anges ailés
Pour battre le doute

Tous vendus
En déroute

LA PILULE DES RICHES

Les ventres pleins ont du vague à l'âme et se trouvent bipolaires entre une crise d'un trop satisfait et une crise de suffisance. Ces clients jouent à pile ou face avec leurs pilules et les docteurs de la fois de trop ordonnent des remèdes aux maladies - imaginées par les marchands, pour le bénéfice de la santé de leurs avoirs, sur le dos des êtres qui sont augmentés par les miroirs déformants des vitrines du grand magasin (du Mondistan) où les peuples clochards se repaissent des déchets invendus.

En médecine bipolaire il y a deux genres de docteurs : les docteurs (renégats et apostats) qui soignent les malades par vocation, et les docteurs (démocrates et philistins) qui soignent les maladies par intérêt personnel.

Le choix extensible des maladies - des âmes damnées à la consommation, encourage l'éclosion d'artistes (du Mondistan) dans leurs délires d'art pour l'art. Le nombril des égos gangsters est aussi évasif que la cuvette des chiottes. Chiottes qui engloutissent la plus-value des élites fangeuses.

L'artiste est un malade volontaire qui se soigne pour se soigner. Pas de besoins rédhibitoires tant que le ventre n'est pas cousu par la famine.

Et l'art s'emballa dans du papier monnaie. La bourse des dépravés côtoie les perversions suivant leur originalité, au cours d'événements bénis par les représentants du commerce démocratique. Les agents culturels apportent leur caution pour protéger les différences affichées car, il ne fait pas bon d'être diagnostiqué TROP, c'est-à-dire intelligent. Les personnes déclarées intelligentes ne font pas partie de l'élite mondistanaise des parasites et des foutaises car la clientèle du grand magasin ne trouvera beau que ce qui sera malin et virtuose et performant.

Pas besoin de savoir quand on a rien à dire on le dit en sachant que le faux sera pris pour du vrai.

Vrai le faux artiste qui quête sa reconnaissance.

Faux le vrai artiste qui survit à son suicide.

La mort est le spectacle.

L'art est le simulacre des crevures civilisées.

Les pilules sont en vente là où il n'y a pas de bombardements.

Le commissaire à la culture possède une pharmacie d'urgence.

Les travailleurs fabriquent la mort pour survivre.

Les enfants sont manufacturés.

Les poètes ignorés.

Au Mondistan.

CANADA

Pays de marchands et de voleurs
Le Canada est un leurre
Des compagnies à numéros
Y ont installé leurs bureaux
Et vont tout près ou loin
Y piller leur butin

C'est un tas de gens
De toutes les couleurs
Qui y vivent nonchalants
Suivant leur humeur
Des petits instants
Et des grands bonheurs

Loin des rumeurs
Éparpillées dans les vents
Les âmes des indiens
Y courent encore
Dans le silence blanc
Des grandes morts

Près de leurs sous
Les grands voyous
Y exploitent les sapajous
Aventuriers de misère

Qui viennent se refaire
Une vie un repère

Et les cartes postales
De sa nature rêvée
Cachent la réalité
Du désert fatal
Des ruines des cités
Bâties de goudron
Et de probité

Ô, Canada
Terre pour connaître
Ce qu'elle nous donne
Avant de la quitter
Pour un ciel ouvert
Où renaître
Fait espérer

POÉTRIE FRAGILE DE L'ARTRISTE

Pis y en a qui vivent comme des princes et font un travail de roi, avec leur coeur de bon aloi - qui sait reconnaître les piqûres de la rose et les caresses de la soie, et alors ils donnent sans compter ce que leur génie leur échoit, et s'en vont, éternels, aux bras des muses qui hument le parfum de leur succès.

On sait comment t'es.

Dans ton ministère.

Ta poésie ne nous donne pas l'appétit.

On te file un ticket de métro pour que tu ailles dormir au chaud.

Pis on t'oublie parce que notre poème aime sans fin.

Et tous nos sens dévorent les feux de la joie.

Car avec des riens nous faisons de tout.

Le soleil de minuit et la rosée du matin.

Nous, les humains sans peur ni reproches.

Le paradis est dans nos poches.

Alors je jette ma pierre qui ricoche.

Au front des républiques.

Y A PAS D'AUTRE PARADIS

Ceux qui croivent

Et ceux qui boivent

N'ont pas idée

De ma santé

Je les enterre

Sans rien faire

Ma vie ma vie

C'est tout

Ce que j'ai

À offrir

Et je paie

Les tournées
Les valse
Et les rocks
Et à ceux qui meurent
Au bras de la peur
Je serine ma rengaine
Une bibine de la veine
Et j'en bois à gogo
Sur l'air des julots
Avec sur la poitrine
Le coeur de ma blonde
Qui joue dans les vitrines
Du grand monde
Où y a ceux qui croient
Pis ceux qui boivent
Et ma goualante
Pour moi je chante:

Y a pas d'autre paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

On me dit poète

Mais je suis
Le roi des menteurs
Le prince du baratin

Un escroc raffiné
Qui use ses souliers
À courir les muses
Pour brûler l'artiche
Que j'me fais fastiche
En minaudant des airs
Où en roucoulant des colères
Pour les tubards de la romance
Je rejoue une manche
Et quand il est bien tard
Je rafle l'oseille
Et emporte les cœurs
Je suis un voleur
Un oiseau du bonheur
Qu'il faut attraper
Avant le dernier acte
De la comédie du sang
Où surine le temps
Des perdus des chalands
Sur le trottoir
Ou dans les chambres
On me dit poète
Je suis
Un esclandre
Qu'on aimerait descendre
Ou monter au pinacle
Tout dépend du prix

De la perdrix ou du perdreau
Y en a pour les truies
Y en a pour les pourceaux
Des poètes poétant comac
Ici comme mézig et recta
On me dira poète
Comme on dit
Oiseau de paradis
Ou, c'est selon
La mise et le pompon

Je peux traduire mes écrits en français moyen ou en français fonctionnaire ou même en patois québécois et aussi en pâté chinois.
Suffit de demander !
Arrêtez de vous plaindre quand vous avez la comprenette malingre !

Les agents de la police culturelle ne remettent des prix qu'à ceux qui remplissent correctement les formulaires des éditeurs de cadavres à emporter.

Si vous tombez des étagères empoussiérées des académies, c'est que votre profil est en bonnet difforme et que les poètes officiels vous suppriment d'office.

Si vous léchez les étiquettes, votre poétique collera à la politique des prix du gouvernement.

Vous attendrez patiemment avant de vous prononcer que les sbires autorisés usent de leur droit de véto sur ce qui est dit ou maudit.

Et s'il reste quelque-chose de vrai ou même intelligent après la purge des spécialistes de l'autorité culturelle, s'il reste quelqu'un qui dit moi-je et puis non, tuez-le avec une indifférence polie.

Le mépris des élites exprime le niveau supérieur de leur idiotie.

FOUTUE JOURNÉE !

Si tu as du coeur tu auras le droit d'avoir des rêves. Parce que le rêve est toujours pareil au réveil y a personne pour l'entendre alors il s'efface et tu restes la bouche collée à son silence imposé, sans qu'une âme sauvageonne ne te questionne en te passant la main sur la nuque ou en te pressant sur ses seins.

De l'action ! La révolution est permanente ! Le poète comme un boxeur ! Comme un boxeur, ta sœur te voudrait plus fort qu'elle mais tu sais qu'elle n'a qu'une paire d'ailes quand toi tu ne possèdes qu'une peur d'elle, d'elle, d'une autre face inconnue, d'une même personne dont tu ne perçois qu'un visage - sans pouvoir y mettre un nom. Comme si ta propre sœur n'avait point de visage.

Foutaises ! La gueuse renaude sur mes trottoirs ! Faut lui faire la cour pour qu'elle se sente à son aise ! Sacrebleu ! Et tu ronchonnes au pinacle, tu entends l'oracle gronder en orages dans ton estomac qui se ronge d'amères questions du survivre, seul, avec un seul de toi, comme si tu n'étais plus que le linceul sur tes os, sans la chair dessus. Tu as perdu ta compagnie, la grâce de la solitude t'a abandonné et le charme de tes soliloques est rompu comme une digue au-dessus de ton horizon devenu funeste.

Je suis trop cloche pour trainer mes guenilles dans ces salons à rupins où des artiches cultivent des loisirs comme s'ils avaient le privilège de ne jamais mourir dans leurs musées où les tombeaux sont des trophées à la mort de l'âme jamais née.

Et puis, j'ai fait le tour du quartier. J'en ai rencontré un. Toujours le même. Il se suicide tous les matins au pont des Trépassés. Il a l'air rigolard quand il imite l'ultime enjambée. Par-dessus l'eau vive du destin commun. Je reste loin. J'attends qu'il rebrousse chemin vers ses dérives citadines. Je crains de marcher sur son ombre et de glisser pour de bon.

LA VIE S'EST ARRÊTÉE AU MUSÉE DEVANT UN TABLEAU

À chaque fois que je lis ces écrits, j'ai mal à la tête. La photo en décor figé et l'abstraction du langage fermé sur lui-même accentuent mon malaise. Je me dis que ceux-là qui font cela ne mangent pas de pain, ne sont certainement pas humains ou en tout cas ne sentent rien qui vaille la vie. Je dirais se sont peut-être des épitaphes pour des personnes non-nées. Je ne peux comprendre une pensée si dans les méandres du langage je ne trouve pas des gages à ramasser comme une manne commune telle du pain qui me nourrit ou l'eau qui me rafraîchit.

La vie s'arrête au mausolée des inaperçus.

LES CHEMINS DU BIEN

Sur l'affiche y avait la photo du papi Noël qui nous regardait en nous pointant du doigt et nous conseillait :

« Cet hiver, quand vous verrez passer un pauvre devant votre maison, ouvrez votre fenêtre et jetez-lui une couverture ! ».

Je n'ai pas attendu longtemps que - dans la tempête de neige, je voyais un pauvre hère qui passait en haillon devant ma chaude maison. J'avais gardé pour l'occasion l'ancienne couverture de mon chien de luxe et allais en faire don au pauvre souillon quand mon fils arrêta mon geste et qu'il me prit la couverture des bras et puis il la déchira en deux

morceaux égaux. Alors, tout étonné de ce que mon fils faisait là avec ces deux morceaux de couverture, je lui demandais la raison de son geste et il me répliqua : « Je te garde un morceau pour toi plus tard, papa ! ».

Ainsi, d'années en années, de génération en génération, nous entretenons la misère pour mieux sentir notre fourberie.

Quand vient l'été nous mettons notre vieux piano dehors pour que les pauvres s'expriment en douceur.

Dans notre quartier certains planteront des arbres fruitiers pour que les pauvres puissent se nourrir des fruits de la providence.

Mon fils a donné l'idée de faire pousser de l'herbe sur les trottoirs pour que des vaches y broutent et que les pauvres en tire du lait frais.

Le premier ministre lui-même paiera de sa poche la clochette de la première vache à lait.

Qu'il est doux et gratifiant d'avoir des pauvres qui vous font méritant et vous réconfortent le moral.

Poésie rabâchée

(Ancienne antienne)

Au nom du roi, colonisation !

Au nom du peuple, décolonisation !

Au nom des affaires, spoliation !

-1-

Après avoir construit des colonies, les marchands ont décolonisé en laissant la place à leurs concurrents qui, pour agrandir le marché, ont imposé un nouvel ordre pour agrandir l'exploitation des richesses et en mettant au pas l'ensemble des minorités poussées à crier à l'injustice dans un même troupeau - dont la culture n'est plus qu'un ramassis de folklores en une seule idéologie et en une seule langue, alignées sur la courbe des profits boursiers.

Marchands au seul slogan de : « Consommez et taisez-vous ! ».

-2-

Les colonies des marchands concurrents pour agrandir l'exploitation des richesses en mettant au pas des minorités folkloriques en une seule courbe - ascendante ou descendante - des profits sur des produits formatés.

-3-

Pour agrandir le marché et imposer un nouvel ordre, les marchands poussent les minorités à crier à l'injustice et alors ils (les marchands) ramassent les revendications légitimes en une seule idéologie alignée sur le profit.

Le plan des mafias tourne au fiasco. De nouvelles minorités se forment plus dures avec des méthodes plus radicales, ce qui provoque la violence des marchands pour sauver leur profit en danger et, ils (les marchands) - fuyant leur faillite, jettent des bombes sur leur passage, espérant revenir seuls pour piller tout le reste.

-4-

« On prend les meilleurs morceaux et on donne le reste aux chiens... Y a plus personne mais seulement moi, le troupeau ».

-5-

Et mon délire se fait rire.

L'AMITIÉ EST L'ÉGALITÉ DES AMIS

S'il faut qu'on se parle, alors il faut d'abord se regarder dans les yeux et aimer dans l'autre l'humain en nous.

Il y a l'humanité en nous comme culture commune qui nous ressemble et puis nous rassemble, malgré notre point de vue différent.

Et quand on est capable de se faire ami avec le premier humain qui a vécu ici, et d'aimer le dernier étranger qui arrive à l'instant, quand on est entouré d'amis, on l'a notre pays, à nous. Nous les exilés perpétuels qui tournons en rond sur cette Terre – une île flottante dans l'Univers !

Ceux qui sont nos ennemis fuient notre regard et brandissent leurs insignes et leurs drapeaux pour nous rallier à leur haine de l'autre, inventant un ennemi sur lequel repose la bassesse des nations.

L'Humanité est le pays des amis quand les politiques se regardent dans les yeux sans fuir ce qui est heureux. Et ce bonheur contagieux impose sa paix aux passions qui nous enchaînent.

Et lorsque l'on est entouré d'amis, si surgit l'ennemi de notre cause humaine commune, on a vite fait de le repérer et de l'empêcher de nuire.

L'égalité des amis est la fraternité des libres.

VOYAGEUR UNIVERSEL (2)

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives !

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Marche sur le pont des navires !

Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.

Tu seras enfant de tes enfants !

Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la grande farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé : capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le purgatoire est long !

C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la récolte de tes fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

VOYAGEUR UNIVERSEL (1)

Je me suicide tous les jours pour oublier ceux qui ne méritent pas de vivre.

Et je renais toujours neuf étonné et curieux des dons prodigués par la providence.

Je suis amoureux sans possession que moi-même.

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives où les peureux purgent leur punition de ne point être à ta hauteur !

Ô, paradis ! Berceau de la vie ! Les bras des muses bercent mon génie et j'écris comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller où je veux ! Il n'y a de barreaux qu'aux cages. Et il y a de beaux passages ! Découvre ma route, elle est mon sillage dans la mer universelle ! Les poissons n'y sont point résignés et mon chat ronronne sur le pont de mes navires !

Quelle fille choisir parmi toutes celles qui me regardent avec dans le sourire des promesses de jeux aux règles infinies !

Je serai père de mes enfants et enfant de mes enfants !

Il n'y a donc pas d'ancêtres au paradis, ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Et si ma mie a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser ! Regarde ! Je suis bien chaussé pour la grande marche, paré pour la farandole aux angelots et costumé pour le défilé des péquenots !

Quel plaisir de mourir quand on veut renaître à l'infini ! Et de laisser le souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé capitaine ! Te voici rembarqué pour une autre fredaine endimanchée au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur quand le malheur ne fait que te frôler car l'enfer est court et le purgatoire long !

Reste à choisir la saison où tu veux éclore et une autre pour fleurir, une autre pour la récolte de tes fruits et encore une autre pour passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

Au lieu d'aller te faire pendre
Pour un bout de chiffon
T'aurais mieux fait de rester
Près de ta femme et de tes enfants
Aime ton pays
Mais pas la patrie
La patrie ôte la vie
Le pays sage
Visage ami
Vit

MORTS EN CHEMIN

Les mots sont des mondes dont chaque lettre est un continent.

C'est vrai que la plupart des hommes ne sont pas encore nés parce qu'ils vivent dans la peur, de naître, de vivre et de mourir !

Un vivant se repose parfois mais n'abandonne jamais la désobéissance naturelle qui est le privilège des gens libres.

Au silence des chiens il préfère les aboiements de l'homme vent contre les chimères du temps.

Animal en exil obligé dans sa peau il renifle la trace des oripeaux des hommes vaniteux.

Fais-toi bandit, dit-il au besogneux, tu iras sans doute mieux que de rester là pleurnicheur.

Si tu veux je vois rouge quand le ciel est bleu et que pleurent les roses.

Parce qu'aux épines l'homme se blesse mais quand il renifle le parfum de la rose il redouble de tendresse.

Aimer toujours c'est aimer vraiment.

C'est le sentiment du vivant.

Je suis le vivant.

Il est moi et le monde.

Les autres morts en chemin parce qu'ils se sont égarés sur les lignes toutes tracées où glissent les gens prisonniers des limbes.

Je suis ce vivant qui te frôle sans te voir et combien tu me maudis de n'être pas comme toi, un mort en quête de pitié.

Si tu gémisses de ton abîme, je te jetterai – peut-être – une pièce de monnaie ou un quignon de pain : pour jouer méchamment.

Je ne suis pas solidaire mais si tu as besoin je te donne un peu de pitié – c'est gratuit, je comprends ta démission, tu rejoins le troupeau.

Je continue mon chemin.

Pas de commentaires à mes commentaires.

C'est comment taire les gêneurs. Comment taire ce qui ne fait pas partie des différences officielles rabâchées par le peuple domestiqué. Peuple prêt pour le meurtre de l'intelligence. Peuple entraîné à la destruction de la beauté. Peuple qui négocie sa liberté. Peuple qui hait l'amour.

Peuple de la patrie des exploiters. Peuple ignorant volontaire et paresseux de volonté. Peuple qui est indifférent et poli avec l'étranger tant que ses maîtres ne lui donnent pas la permission de se constituer en meutes pour déverser sa haine sur tout ce qui bouge. Peuple qui vole à la vie. Peuple dictateur qui passe d'une folie à l'autre. Peuple unique et solitaire qui disparaît d'un coup de vent.

Vivra toujours le roi poète et soldat de l'amour contre tous les moulins à vent des patries et des fratries; roi le plus fort parce que roi le plus seul. Roi le plus seul comme dieu impitoyable avec les peuples qui se comportent comme des troupes d'abattoirs. La pitié et la charité sont vertus des exploiters. La misère rassure les riches. Et l'idiotie donne une valeur à l'intelligence. La lucidité est prise pour du cynisme quand la servilité est prise pour de l'intelligence. Amène une bonne bouteille pour que nous buvions à la santé de notre courage d'être lâches pour la société!

Pierre Marcel Montmory - trouveur 30/10/16

www.poesielavie.com